

Dans des travaux sur les équations aux dérivées partielles, il complète notamment et précise des méthodes de Jacobi. Mais son œuvre capitale fut, avec ses recherches sur la diffraction de la lumière, ses études sur les mouvements d'un corps solide autour d'un point fixe. Cela le conduisit à imaginer et à construire un appareil, le barogyroscope, mettant en évidence le mouvement de rotation de la terre. La théorie de cet appareil et sa description se trouvent dans le tome II du *Traité de Mécanique rationnelle* de Paul Appell (Paris, Gauthier-Villars, 1904).

On doit aussi à Gilbert des études sur Adrien Romain, qui fut professeur dans l'ancienne Université de Louvain, et sur le procès de Galilée. Il a publié aussi des biographies de mathématiciens et s'est même intéressé à la traite des Noirs en Afrique.

Son *Cours d'Analyse infinitésimale* fut publié en 1872 et eut trois rééditions, en 1878, 1887 et 1892. De même, son *Cours de Mécanique analytique* parut en 1877 et fut réédité en 1882 et 1891.

Gilbert fut, en 1875, un des fondateurs de la Société Scientifique de Bruxelles dans les publications de laquelle il écrivit de nombreux travaux et des analyses critiques d'ouvrages sur les mathématiques.

Le 16 décembre 1867, Gilbert fut élu associé de l'Académie royale de Belgique. Il démissionna en 1875, ayant cru voir dans les paroles d'un confrère une attaque contre la religion catholique, ce dont ce dernier s'est toujours défendu. Le 8 février 1890, il fut élu correspondant de l'Académie des Sciences de Paris. Il était également correspondant de l'Académie pontificale des Nuovi Lincei et de la Société Philomatique de Paris.

Ajoutons qu'il fut le Maître de Charles de la Vallée Poussin, qui lui succéda dans son enseignement en 1892.

Lucien Godeaux.

Ch. de la Vallée Poussin, « M. Philippe Gilbert », dans *La Revue générale*, t. LV,

mars 1892, p. I-IV. — P. Mansion, « Louis-Philippe Gilbert », dans *Revue des questions scientifiques*, 2^e série, t. I, 1892, p. 620-641, liste des publications de Gilbert. — F. Simonart, « Les Mathématiques dans l'Université restaurée », dans *Revue des questions scientifiques*, 4^e série, t. XII, 1927, p. 73-100.

GOB (Antoine - Jacques - Ernest), professeur de mathématiques, né à Liège le 10 avril 1868, décédé dans la même ville le 28 juillet 1919.

Antoine Gob fit ses études moyennes à l'Athénée royal de Liège, où il eut comme professeur de mathématiques supérieures Joseph Neuberg. Il fut admis à l'École normale des Sciences annexée à l'Université de Gand où il eut comme compagnon Adolphe Mineur. A sa sortie de l'École comme agrégé de l'Enseignement moyen du degré supérieur, il fut successivement professeur aux Athénées royaux de Namur (1889-1890), de Hasselt (1890-1907) et de Liège (1907-1919), où il termina sa carrière.

A l'époque où Gob sortit de l'École normale, sous l'influence de Neuberg, la géométrie du triangle était en grand honneur et Gob présenta quelques communications sur cet objet dans les Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, mais il faut surtout citer deux travaux assez importants *Sur l'hypocycloïde à trois rebroussements* parus dans les *Mémoires de la Société royale des Sciences de Liège* en 1906 et 1912. On sait que si l'on considère un cercle C' de rayon r , intérieur à un cercle fixe C de rayon $3r$ sur lequel il roule sans glisser, un point fixé au cercle C' décrit une hypocycloïde à trois rebroussements. A cette courbe si souvent étudiée, Gob apporte des résultats nouveaux, notamment sur les ellipses qui lui sont tritangentes. Signalons aussi une note *Sur une conique associée à un triangle*, parue dans le même recueil en 1912.

A l'Athénée de Liège, il fut chargé du cours de Mathématiques supérieures. Il a laissé, chez ses anciens

élèves, le souvenir d'un professeur très clair et dévoué. A l'époque où Gob professait, le cours de Géométrie analytique à deux dimensions le plus répandu était celui de Victor Falisse. Gob en a préparé la huitième édition, qui ne parut qu'en 1920, après sa mort. Il y a apporté quelques améliorations et un chapitre sur les dérivées, qu'il était question à l'époque d'introduire dans l'enseignement moyen.

Gob était membre de la Société royale des Sciences de Liège.

Il a eu deux fils. L'un est tombé au Champ d'Honneur à Liège en 1914. L'autre, Jacques (1896-1952), était docteur en philosophie et lettres (philologie romane) et fut professeur dans divers athénées et en dernier lieu dans celui de Liège. Il a publié plusieurs ouvrages destinés à l'enseignement moyen, notamment en 1932 des *Pages classiques des grands écrivains français des origines à nos jours*, dont une quinzième édition fut imprimée en 1966 (Bruxelles, De Boeck).

Lucien Godeaux.

Souvenirs personnels.

GOEMANS (Camille - Constant - Ghislain), pseudonyme : FRAIPONT (Max ou Maximilien) et pseudonyme collectif recouvrant Goemans, Robert Guiette, André Souris : ROCAN ; poète, critique et courtier d'art, l'un des fondateurs du groupe surréaliste en Belgique, né à Louvain le 23 janvier 1900, décédé à Uccle (Bruxelles) le 4 juin 1960.

Il épousa successivement : en 1924, Jeanne Crickboom (fille du violoniste verviétois Mathieu Crickboom), alors secrétaire de rédaction au *Disque vert* (divorce à Prague en 1930) ; en 1931, Sacha Chigirinsky qui traduira pour *Hermès* l'importante étude de Friedrich Gundolf sur Stefan George, et qui épousera, après son divorce prononcé à Bruxelles en 1955, le général britannique Heydeman. En 1956, il épousa Lou Cosyn ; un fils, Camille-Grégor, naît en octobre 1944.

Son père, Léon Goemans, époux de Maria-Josèphe Verbesselt, fut inspecteur général de l'enseignement moyen et secrétaire perpétuel de la Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde, siégeant à Gand.

Camille Goemans, dont la famille s'est fixée dans la capitale peu avant la première guerre mondiale, accomplit ses études d'humanités au Collège Saint-Michel de Bruxelles. Il y a pour condisciples, entre autres, Henri Michaux et Éric de Haulleville. En 1918-1919 et en 1919-1920, il suit, à l'Université libre de Bruxelles, les cours de première candidature en sciences préparatoire à la médecine. En 1920-1921, sur les instances de son père, il suit avec succès, à l'Université catholique de Louvain, les cours de première candidature préparatoire au droit. On l'y retrouve inscrit en première candidature pendant l'année académique 1922-1923. Cependant, dès le 12 mars 1923, il est nommé professeur intérimaire en 7^e latine, pour le cours de langue néerlandaise selon toute probabilité, à l'Athénée d'Ostende. Du 13 avril 1923 au 31 juillet 1926, date à laquelle il demande à être déchargé de ses fonctions, il est commis-rédacteur au Ministère de l'Industrie et du Travail. Il sera, en 1924, attaché de cabinet du ministre du même département, Paul Tschoffen.

Goemans s'installe ensuite à Paris, rue Danrémont selon José Vovelle, toute proche de ce 22 de la rue de Tourlaque (chez Max Ernst où il se fera écrire) où seront domiciliés les prochains numéros de *Distances*. La date de cette installation est matière à polémique. Certes, Goemans déclare lui-même, au cours d'une conférence reprise dans *Œuvre*, p. 199 : « ... à partir de 1924, et surtout depuis 1925, j'avais été intimement mêlé ... » au groupe français, du fait que « j'habitais Paris ». Cependant, *Au grand jour*, premier semestre 1927, s'adresse encore à « Paul Nougé et Camille Goemans, 193 rue Belliard, Bruxelles », cette dernière adresse